

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXV

Québec, 21 décembre 1912

No 20

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —
Calendrier, 305. — Les Quarante-Heures de la semaine, 305. — Discours de
S. S. Pie X aux prêtres de l'Union apostolique, 306. — De la vie catholique, 309.
— Chant liturgique, 310. — A Lourdes, 315. — Bibliographie, 317.

Calendrier

— o —

22	DIM.	vl	IV de l'Avent. <i>Kyr.</i> de l'Avent. Vêp. de ce dim. <i>O Rex</i> , dou-
23	Lundi	†vl	De la férie. [blé.]
24	Mardi	vl	Jeûne. Vigile privilégiée.
25	Mercur.	b	NOEL (d obligation). <i>Kyr.</i> 2d ton à Minuit, <i>Kyr.</i> royal à la messe du jour. II Vêp., mém. du suivant.
26	Jeudi	~r	S. Etienne. 1er martyr.
27	Vend.	b	S. Jean, apôtre et évangéliste. } <i>2 cl.</i> , avec octave.
28	Sam.	vl	Les SS. Innocents, martyrs.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —
23 décembre, Hospice Saint-Antoine, Québec. — 25, Hospi-
ce Guay, Lauzon. — 27, Hôpital de Fraserville.

Discours de S. S. Pie X aux prêtres de l'Union apostolique

— o —

(Nous publions, disait la *Croix* de Paris, le 22 novembre, non point une reproduction littérale de la parole du Souverain Pontife — on sait la spontanéité avec laquelle S. S. Pie X improvise la forme de ses discours, — mais une reconstitution assez complète et aussi fidèle que possible de cette émouvante allocution.

Le Pape parla en italien devant un auditoire composé de prêtres de l'Union français, italiens, espagnols, allemands et belges.)

Je vous remercie, mes bien-aimés Frères, de la délicate pensée qui vous a conduits au Vatican pour y célébrer, avec votre ancien confrère, le cinquantième anniversaire de la fondation de l'Union apostolique. Je vous en remercie du fond du cœur, et je prie le Seigneur qu'il daigne vous récompenser lui-même pour cet acte d'exquise charité.

Vous avez désiré que je vous adressé quelques recommandations. Je ne vous en adresserai qu'une, c'est d'être délicatement fidèles aux règles de votre Société : vous serez, du même coup, fidèles à toutes les obligations sacerdotales, obligations que j'ai résumées dans l'*Exhortatio ad clerum* lors de mon jubilé sacerdotal ; vous correspondrez aussi, par le fait, à la vocation à laquelle nous a appelés le Seigneur : *Vocavit vocatione sua sancta ut essemus sancti et immaculati*, — vous vous élèverez par conséquent à la sainteté nécessaire au sacerdoce qui vous a été conféré.

Si, s'adressant à tous les chrétiens, saint Pierre les appelait *gens sancta, genus electum, regale sacerdotium*, à combien plus forte raison sommes-nous tenus de justifier ces appellations, nous qui sommes les représentants de Dieu sur la terre, et qui devons faire rayonner autour de nous le feu de sa charité. *Quos elegit Deus in Christo ante mundi constitutionem ut essemus sancti et immaculati in charitate, quos non dixit, servos sed amicos, pro Christo legationem fungentes, ministros Christi et dispensatores ministeriorum Dei.*

Mais cette sainteté, elle dépend précisément, pour vous, de

l'observation des règles de votre Union, et la fécondité de votre ministère en dépend aussi.

Ayez à cœur d'y être exacts; ne vous dispensez aucun jour, ni pour aucun motif, des obligations que vous imposent ces règles, encore que vous n'y soyez pas tenus sous peine de péché. Je ne parle pas ici, vous m'entendez bien, du bréviaire: aucun prêtre ne songera à se soustraire à ce devoir sacré. Je parle de la méditation, de la lecture spirituelle, de l'examen de conscience, de la visite au Très Saint Sacrement.

Je sais bien que des prétextes spécieux ne manquent pas pour se relâcher, sur un point ou sur un autre, de la fidélité à ce programme. Quand les occupations se multiplient, il est si facile de se dire qu'en s'employant à la sanctification des autres on assure sa propre sanctification! Mais c'est une illusion. *Nemo dat quod non habet*, pour sanctifier les autres, il faut être saint soi-même.

(Le Saint-Père rappela ici le souvenir d'un vénérable recteur de grand séminaire, qui, devenu ensuite évêque, laissa dans son diocèse une empreinte profonde, à l'instar de celle que laissa dans le sien saint Charles Borromée. Ce pieux supérieur avait coutume d'adresser à ses élèves une série de conseils, si pareils, chaque année, que les jeunes gens se prenaient parfois à sourire en se les entendant redire sous une forme presque toujours identique, mais le souvenir s'en est gravé profondément dans leurs esprits! Ces conseils se résument précisément à insister sur l'irréductible fidélité à la visite au Saint Sacrement, à la lecture spirituelle, à l'examen de conscience, à la méditation surtout. Il avait réponse d'avance à toutes les objections: « Vous devez partir en voyage? — Levez-vous une heure plus tôt, mais faites votre méditation! »)

Je tiens, acheva le Pape, à nommer ici, avec une profonde reconnaissance, ce vénérable supérieur: c'est Mgr Fontana, ancien recteur du Séminaire lombard, mort évêque de Crème.

Sanctifiez-vous aussi, reprit le Saint-Père, dont la voix prit ici un ton d'impressionnante gravité, sanctifiez-vous par ce dévouement au Pape, que les prêtres de l'Union apostolique mettent à bon droit au premier rang de leurs devoirs, et dont ils veulent faire comme leur caractéristique. L'amour du Pape est effectivement un moyen nécessaire de sanctification. Pour

le comprendre, il suffit de réfléchir aux titres que le Pape a pour être aimé.

Le Pape est le gardien du dogme et de la morale ; il est le dépositaire des principes qui rendent vertueuses les familles, grandes les nations, saintes les âmes ; il est le conseil des princes et des peuples ; il est le chef sous lequel nul ne se sent tyrannisé, parce qu'il représente Dieu lui-même ; il est le père par excellence qui réunit en lui tout ce qu'il peut y avoir d'aimant, de sacré, de divin.

Il semble incroyable, et c'est pourtant une douloureuse réalité, continua l'auguste orateur, d'une voix singulièrement énergique, émue et ferme en même temps, c'est une douloureuse réalité qu'il existe des prêtres auxquels il faille faire cette recommandation ; mais nous sommes pourtant, aujourd'hui, en cette dure, en cette malheureuse condition de devoir dire aux prêtres : Aimez le Pape !

Et comment aimer le Pape ? Non par des paroles seulement, mais par des actes, et avec sincérité. *Non verbo neque lingua, sed opere et veritate.* Quand on aime quelqu'un, on cherche à se conformer à ses pensées, à en prévenir les désirs. N'est-il pas dit de l'amour de Dieu qu'il transforme notre être au point de nous identifier en quelque sorte avec lui ! L'amour crée l'unanimité de sentiments : l'obéissance ne pèse pas à l'amour, *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.*

Et c'est pourquoi, quand on aime le Pape, on ne s'arrête pas à discuter jusqu'à quel point précis va le devoir rigoureux de l'obéissance, et à marquer la limite où cette obligation s'arrêterait. Quand on aime le Pape, on n'objecte pas qu'il n'a point parlé assez clairement, comme s'il était obligé de redire directement à chacun sa volonté : en réalité, personne n'ignore quelle est vraiment cette volonté. Quand on aime le Pape, on ne met pas en doute ses ordres, sous prétexte qu'ils n'émanent pas effectivement de lui, mais qu'ils sont imputables à son entourage, dont il serait, lui, le trop crédule jouet ! On ne limite pas le champ où il peut et doit exercer sa volonté ; on n'oppose pas à l'autorité du Pape celle d'autres personnes, si doctes fussent-elles, qui diffèrent d'avis avec le Pape. Quelle que soit leur science, la sainteté leur fait défaut, car il ne saurait y avoir de sainteté, là où il y a dissentiment avec le Pape.

Et pourtant, il y a des prêtres, il y a beaucoup trop de prêtres qui soumettent la parole du Pape à leur jugement personnel, et qui, avec une audace inouïe, subordonnent à ce jugement leur obéissance au Pontife romain. Ceux-là, je le sais, ne se trouvent pas ici; il ne s'en rencontre pas dans vos rangs. Mais si j'ai épanché devant vous la peine profonde de mon cœur, c'est afin que mes accents parviennent jusqu'à eux, et que, reconnaissant leur responsabilité, ils se frappent la poitrine.

(Le Pape avait prononcé ces derniers mots avec un accent de suprême dignité. Profondément pénétré des sentiments qu'il exprimait, c'est par la gravité solennelle de ses exhortations qu'il laissait deviner sa douleur.

Il acheva par un résumé rapide et clair de tout son discours, en recommandant aux prêtres de l'Union apostolique de persévérer dans la fidélité à leurs règles, dans leur attachement au Pontife romain, dans leur obéissance et leur piété envers le Vicaire de Jésus-Christ.)

De la vie catholique

Cette période de l'Avent a été signalée, en notre ville, par une remarquable intensité de vie religieuse. Les retraites paroissiales qui ont eu lieu en plusieurs des églises n'ont pas peu contribué à ce résultat.

Par exemple, à la Basilique, quel beau spectacle que celui des 800 jeunes gens qui terminaient par une communion générale, dimanche matin, les exercices spirituels qu'ils venaient de suivre!

Et dimanche soir, c'était, dans l'église de Saint-Roch, une immense assemblée d'hommes et de jeunes gens en faveur de la Tempérance. On y entendit parler de la belle cause: S. G. Mgr l'Auxiliaire, M. le curé Lagueux, M. le maire Drouin, M. le juge Lemieux, M. l'abbé Brosseau et le Dr Dubé, de Montréal, et M. J. Turcotte, avocat. Sur la proposition de l'honorable juge Lemieux, on a acclamé le projet d'élever à Saint-Roch un « Monument de la Tempérance. » — En même temps, au Patronage, il y avait grande réunion des membres de la Société Saint-Vincent de Paul. Le R. P. Rigault, supérieur des missionnaires du S.-C., y faisait une belle conférence.

Cette semaine, à la Basilique, ç'a été la retraite des hommes, prêchée, comme les précédentes, par les Rév. PP. L. Lalande et Piince, S. J.

— o —

Chant liturgique

— o —

Introduction pratique au chant grégorien

(5^{me} article.)

Dans le présent article, j'ouvre une parenthèse pour consoler, si c'est possible, ceux qui regrettent de se voir obligés bientôt d'abandonner certains chants auxquels on tient beaucoup.

J'ai déjà, dans des articles parus l'année dernière, traité quelque peu ce sujet. J'ai pensé qu'en présentant une liste aussi complète que possible des morceaux liturgiques de notre édition qui ressemblent beaucoup à ceux de l'édition vaticane, cela aurait pour effet de consoler les tenants de notre chant.

Parmi ces morceaux, les uns, en petit nombre, sont à peu près les mêmes; d'autres, en grand nombre, sans être semblables, leur ressemblent beaucoup; d'autres, assez nombreux aussi, ne leur ressemblent que de loin; d'autres enfin sont tout à fait nouveaux.

MORCEAUX A PEU PRÈS SEMBLABLES AUX NOTRES

Les proses des Morts, de Pâques, de la Pentecôte, *Stabat Mater*, pour le salut de la Fête-Dieu, *Lauda Sion*.

Les huit Tons des psaumes, à l'exception de la médiane des 1^{er}, 3^e et 6^e ton, et les tons solennels du *Magnificat*.

Les hymnes de l'Avent, de Noël, de l'Epiphanie, du Carême, de la Passion, de la Dédicace, de la Toussaint, de l'Ascension, de la Pentecôte, des martyrs, des Apôtres, avec une petite modification, du temps pascal, de la Fête-Dieu, et quelques autres.

Presque toutes les hymnes pour la procession de la Fête-Dieu avec quelques modifications.

MORCEAUX QUI RESSEMBLENT BEAUCOUP AUX NÔTRES

Asperges me et *Vidi aquam*, les messes de seconde classe, du Temps pascal, des Anges, de la Sainte Vierge, des Dimanches pendant l'année, celles des Dimanches de l'Avent, du Carême, Alleluia de l'Assomption, *Alleluia* de Noël et de l'Épiphanie, le graduel du Jeudi-Saint, et en général les chants de la Semaine Sainte, à part les traits qui sont beaucoup plus longs que les nôtres, mais qu'on reconnaît bien cependant.

Les introits des Dimanches en général, des principales fêtes et du Commun des Saints, et *Salve Sancta, Pacem*.

Les prières du Salut: *Rorate, Adeste Fideles, Ave verum, Adoro te, Attende*, avec le premier solo seulement, le *Te Deum*, beaucoup d'antiennes des vêpres, surtout celles du Dimanche et des grandes fêtes, et plusieurs autres, *Alma, Ave Regina cœlorum, Regina cœli, Salve Regina* de saint François, et aussi le premier de notre édition qu'on ne chante jamais, la messe des Morts, excepté le Graduel qui est beaucoup plus long, *Christus regem, O salutaris Hostia*, le 1^{er} et le 3^e *Panis angelicus*, le 1^{er} *O quam suavis est, Homo quidam*, mais plus long, *Sub tuum*, le 2^e *Memento rerum Conditor, Parce Domine*, 1^{er} *Adoremus in æternum, Tantum ergo* 1^{er} et 2^e.

Il y a encore beaucoup de morceaux qui ressemblent plus ou moins aux nôtres.

Il me semble que cela devrait suffire pour consoler les chavins. On peut donc dire que tout ce qu'il y a de beau dans notre chant se trouve dans l'édition vaticane.

Ce qu'il y a de plus différent dans les deux chants, c'est surtout dans la diction, l'accentuation, la liaison des sons et des phrases musicales, la proportion dans les divisions de phrases, toutes choses bien observées dans l'édition vaticane et presque complètement négligées dans la nôtre.

Je citerai deux exemples, l'un d'une Prose, et l'autre d'un Hymne, dont la musique est semblable à la nôtre, note pour note, et qui diffèrent cependant dans la manière d'être chantées. La prose *Victimæ paschali laudes* et l'hymne *Creator alme siderum*. Si jamais vous avez la bonne fortune d'entendre ces deux morceaux exécutés par un grégorianiste, vous ne pour-

rez vous empêcher de dire c'est bien plus beau à la manière grégorienne.

Donc, en adoptant l'édition vaticane, on ne perdra rien, puisqu'on conservera tout le plus beau de notre chant, et on y ajoutera une foule de belles choses qui nous manquent.

A nous donc maintenant de nous mettre à l'étude, pour nous préparer à bien rendre le chant grégorien.

Maintenant, fermons la parenthèse, et continuons l'exercice pratique de solfège commencé à l'article précédent.

— J'espère que mes bienveillants lecteurs n'attendent pas de moi un cours complet de plain-chant ; il me faudrait, pour le faire, pouvoir donner imprimés dans ces articles toutes les gravures et tous les exemples nécessaires. D'ailleurs, il ne manque pas de bonnes méthodes qui enseignent bien mieux que je ne pourrais le faire. Je veux seulement attirer l'attention des professeurs de chant, et leur faire voir qu'il faut de toute nécessité ne pas négliger les principes essentiels, qu'il faut ne plus nous contenter de faire chanter par cœur, mais commencer par les principes et avancer par degrés jusqu'à l'exécution parfaite des mélodies.

Dans mon dernier article, je faisais la comparaison entre la lecture et le chant. On n'apprend pas à lire tout d'un coup ; de même on n'apprend pas à chanter en un instant. Pour bien lire, il faut être bien sûr de ses lettres et des règles de l'assemblage des syllabes, des mots et des phrases ; de même pour bien chanter, il faut être sûr de ses notes et des règles de l'assemblage des syllabes musicales, des neumes et des phrases musicales.

Il faut donc suivre pour le chant la même marche que pour la lecture.

Il s'agit donc d'abord d'apprendre les notes, c'est-à-dire leur nom, puis leur son.

Pour connaître le nom de chaque note, dans n'importe quelle gamme, il faut bien connaître les clefs.

Il y a deux clefs dans le plain-chant : la clef de *do* et la clef de *fa*. La clef de *do* peut se trouver sur les trois lignes supérieures de la portée, la clef de *fa* se trouve ordinairement sur la troisième ligne de la portée, rarement sur la seconde et plus rarement sur la quatrième.

Il faut habituer les élèves à bien fixer le nom de chaque note dans chacune des clefs de *do* ou de *fa*. Ne craignez pas de perdre du temps dans cet exercice; vous retrouverez bien cela lorsqu'il s'agira de chanter, le changement de clef n'embarrassera pas. Faites donc beaucoup d'exercices en désignant avec une baguette, sur les différentes gammes, les notes tantôt en clef de *fa*, tantôt en clef de *do*, sur les différentes lignes. Ensuite faites donner le son de ces mêmes notes par le même procédé.

Il faut remarquer cependant que, dans ce dernier cas, il ne faut pas faire donner, de prime abord, d'intervalles trop considérables; procédez d'abord par intervalles de secondes, ou bien remplissez l'intervalle par les notes naturelles de la gamme. De sorte que je crois que, avant de faire donner aux élèves le son des notes, dans toutes les gammes, il vaudrait mieux faire auparavant des exercices multiples d'intervalles, de la manière que j'ai déjà indiquée dans un article précédent. Je la répéterai en quelques mots. Les gammes d'abord, dans tous les tons et dans toutes les clefs; puis les intervalles de seconde, puis les tierces, les quarts, les quintes et quelques sixtes. Ne jamais laisser les exercices d'un intervalle pour en entreprendre un autre sans être bien sûr du premier; ensuite les mêler, faire voir la différence entre un intervalle majeur et un intervalle mineur, ce dernier point est très important: pourquoi les chantres se trompent-ils très souvent, jusqu'à perdre le ton complètement? C'est parce qu'ils auront fait une tierce mineure, par exemple, là où ils auraient dû faire une tierce majeure ou vice-versa.

Chacun sait que les différents Modes ou tons du plain-chant dépendent de la place qu'occupent les demi-tons, *mi-fa*, *si-do*, dans l'échelle musicale. Il est donc extrêmement important de faire remarquer ces choses aux élèves, si l'on veut qu'ils chantent sûrement, d'une manière intelligente, et non pas en tremblant ou comme une simple machine à manivelle.

Les exercices de solfège peuvent se faire tout entiers sur les gammes, par conséquent sur la carte qui comprend toutes les gammes du plain-chant avec les différentes positions de la clef de *do* ou de *fa*.

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir beaucoup de cartes où se

trouvent marqués les différents intervalles, puisque le professeur peut très bien, à l'aide d'une baguette, faire lui-même ces différents intervalles sur les gammes en ne touchant que les notes qu'il veut faire chanter.

Pour bien faire comprendre aux élèves que la gamme comprend tous les sons qui peuvent entrer dans un morceau quelconque, il sera bon que le professeur solfie lui-même devant ses élèves un petit morceau connu, en désignant sur la gamme avec sa baguette les notes qui entrent dans la composition de ce morceau; de plus, pour mettre ses élèves au courant des différents Modes du plain-chant, il fera bien de solfier un petit morceau, comme dans chaque mode, sur la gamme respective de ce mode : par exemple, si c'est un morceau du 1^{er} Mode, il solfiera sur la gamme de *re*; si c'est le 3^e Mode, il solfiera sur la gamme de *mi*, etc. Ce sera pour les élèves toute une révélation, et cela les mettra en peu de temps aptes à chanter sûrement des morceaux dans chaque Mode.

Il va sans dire que si le professeur préfère avoir beaucoup de cartes où les intervalles sont tous marqués d'avance, cette méthode est bonne, et il peut l'employer; mais elle est plus dispendieuse, et je crois que les élèves ne saisiront pas aussi bien les relations qu'il y a entre la gamme, les intervalles et les pièces proprement dites du plain-chant, que dans les exercices sur les gammes mêmes.

Au commencement de chaque exercice, il faut, en peu de mots, faire une récapitulation des principes déjà énoncés, en ajouter un ou deux autres puis monter et descendre les différentes gammes une ou deux fois, selon le besoin; puis récapituler les intervalles déjà appris pour les affermir, puis en entreprendre un nouveau que l'on continuera jusqu'à ce qu'il soit bien rendu par tous les élèves. Ensuite, on ajoutera des intervalles déjà appris avec ce dernier pour les mêler; c'est ainsi qu'on procédera toujours si l'on veut faire de la bonne besogne.

Le professeur, à la fin de chaque exercice, chantera devant les élèves un morceau de plain-chant plus ou moins difficile, selon le degré d'instruction de ses élèves, pour former leur oreille au rythme grégorien. Il fera bien de leur faire remarquer la différence de ce rythme avec celui de la musique moderne et du plain-chant moderne.

(A suivre.)

GRÉGORIEN.

A Lourdes

— o —

M. LE DR BOISSARIE, PRÉSIDENT DU « BUREAU
DES CONSTATATIONS MÉDICALES »

DE LOURDES, INTERVIEWÉ PAR UN RÉDACTEUR

DE *la Nación*, DE BUENOS-AYRES

(Dans sa livraison du 6 octobre dernier, *la Perla del Plata*, — organe officiel de *N. - D. de Lujan*, l'illustre Sanctuaire national de la République Argentine, — a reproduit une correspondance publiée par *la Nación*, de Buenos-Ayres, d'autant plus intéressante que, se référant à Lourdes et à ses merveilles, elle n'était pas dans la note habituelle de ce grand journal, fort peu favorable à l'Eglise.

Il s'agit d'une interview accordée à M. Manuel Prado, correspondant de *la Nación*, par M. le docteur Boissarie, président du *Bureau des Constatations médicales* de Lourdes.

Voici la traduction de cette correspondance :)

Le vénérable docteur habite, à proximité de la Basilique, un riant chalet connu sous le nom de *Villa Saint-Luc*.

L'habitation est modeste, et l'accueil du sympathique vieillard empreint de bonté.

En deux mots, je lui explique l'objet de ma visite, et le docteur Boissarie me dit :

— Vous avez pu voir à quel point je suis occupé.

Ces jours-ci, pendant le Pèlerinage national surtout, ma vie se passe à mon *Bureau*, et je n'ai pas le loisir de m'occuper d'autre chose.

Cependant, comme il s'agit de *la Nación* et de la République Argentine, je suis heureux de vous donner un moment, bien que ce soit celui que je m'étais réservé pour prendre un peu de repos.

— !!...

Ne le regrettez pas. Je connais la République Argentine car je prends plaisir à suivre les progrès des peuples qui sont appelés à tenir les premiers rangs dans le monde par leur culture, leur force et leur grandeur. Je connais aussi *la Nación*,

car c'est le journal argentin que je vois le plus souvent.

Cela dit, veuillez m'indiquer en quoi je puis vous être utile.

— M. le docteur, vous êtes le Chef du *Bureau des Constatations* ; c'est vous qui attestez les guérisons miraculeuses qui s'opèrent dans ce Sanctuaire. . . Donc, parler de ces miracles. . .

— Allons droit au fait. J'ai plus de 70 ans, et voici plus de vingt ans que j'occupe ce poste. Je ne prétends pas être plus homme de science qu'un autre ; mais je n'accepte pas de passer pour plus ignorant que beaucoup. . .

Or, il se produit ici des guérisons qu'il est absolument impossible d'expliquer ou de concevoir scientifiquement. . . Donc, il faut croire. . .

Je ne considère aucune guérison de maladies nerveuses comme effet d'un miracle. Un paralytique qui se met à marcher, un muet qui parle, un dément qui retrouve la raison, etc., ce sont assurément des guérisons miraculeuses, et cependant je ne les accepte pas comme telles. J'attribue à la suggestion, à la « secousse », une action extraordinaire, et je suis persuadé que le système nerveux produit des réactions inimaginables.

Toutefois, quand arrive un tuberculeux, parfaitement authentique, au dernier degré de la consommation, sans ressort pour réagir ; lorsque se présente une personne affligée d'un lupus ou d'un cancer, les tissus profondément rongés, et que l'un et l'autre guérissent radicalement, sans intervention de la Faculté et dans un laps de temps à peine appréciable, tant il est court ; quand des ulcères répugnants se ferment et disparaissent en quelques heures, sans autre application que quelques linges imbibés d'eau de la Grotte ; lorsque, au passage du Saint Sacrement, quelqu'un des infirmes dont je viens de parler se lève, guéri, il faut écarter la suggestion et la « secousse », et penser au miracle.

Et ces cas se produisent par centaines.

Les Archives de mon *Bureau* en sont pleines. Des sommités médicales nombreuses y ont passé et continuent à y venir, dont beaucoup sont venus, avec des « cas » incontestables, attester l'action de Lourdes. Les uns ont chevaleresquement avoué leur émerveillement ; d'autres sont partis, cherchant à expliquer les guérisons par des forces inconnues, des fluides

in
let
il
coi
mo
sisi
cat
fac
tud
mu
I
pita
que
Lor
G
suit
C
sias
blai
J.
lui,
ces
—
2° éd
Léor
ges,
Vc
avec
avec
L'ou
quan
brévi

invisibles, en un mot, reconnaissant, sinon le miracle, du moins leur ignorance.

Or, quand un homme de science ne peut expliquer un fait, il n'a pas le droit d'invoquer la science pour nier ce qu'il ne comprend pas.

Je suis un convaincu, et, à mon âge surtout, pour rien au monde, pas même par entêtement, je ne serais capable de persister dans l'erreur.

Je constate des faits; je n'explique pas ce qui est inexplicable, et je suis persuadé que les paladins de la négation, en face de bien des cas qu'ils ont vus ici, n'ont pu, dans la solitude de leur cabinet de travail, que baisser la tête et murmurer, vaincus: «Vraiment... ce doit être un miracle!»

D'ailleurs, ici, rien ne se fait en secret. Les portes des hôpitaux sont ouvertes à tous les hommes de science, de même que sont à leur disposition tous les malades qui viennent à Lourdes.

Qu'ils examinent, qu'ils vérifient, et qu'ils expliquent ensuite ce qu'ils auront vu.

Ce disant, le docteur Boissarie me parlait avec enthousiasme. La foi étincelait dans son regard, et sa voix tremblait d'émotion.

Je me levai, lui exprimai ma reconnaissance et sollicitai de lui, pour *la Nacion*, l'autographe et le portrait que je joins à ces lignes.

Manuel PRADO.

Bibliographie

— LE PETIT JOURNAL DES SAINTS, ou *Abrégé de leur vie* 2^e édition, entièrement refondue, avec les saints canonisés par Léon XIII et Pie X, par deux missionnaires. 1 vol. de 400 pages, in-16, 1 fr. 25. — Téqui, lib.-édit., 82, r. Bonaparte, Paris.

Voilà un petit chef-d'œuvre, contenant un saint par page, avec réflexions et résolutions découlant de leurs exemples, avec la messe, les vêpres, la confession, la communion, etc. L'ouvrage est portatif et contient tous les saints les plus marquants, un par jour de l'année, si bien que l'on a une espèce de bréviaire des saints, très utile pour la prédication et la médita-

tion quotidienne. Cet ouvrage à bon marché peut servir de cadeau à des personnes chrétiennes. C. R.


— La 47e édition de l'ALMANACH ROLLAND, *Agricole, commercial et des familles*, pour 1913, vient de paraître et renferme encore, outre ses nombreux et utiles renseignements religieux et civiques, d'agréables légendes et d'intéressantes histoires, inédites, par nos auteurs canadiens. Publié par la COMPAGNIE J.-B. ROLLAND & FILS, 6 à 14, rue Saint-Vincent, Montréal. Prix : 10 cts ; franco par la malle, 13 cts.

— PAILLETES D'OR (15^e Série.) Recueil des années 1910-1911-1912. Publication honorée de la Bénédiction et d'un Bref de Sa Sainteté Pie X, et approuvée par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — Un joli volume in-18 de XII-140 pages. Broché, 0fr.60 ; Broché, couverture illustrée, papier fort, 0fr.70. — AUBANEL FRÈRES, éditeurs, imprimeurs de N. S. P. le Pape, à Avignon, France.

Les *Paillettes d'Or*, c'est un des souvenirs les plus délicieux de mon enfance déjà lointaine. Quand nous arrivaient ces adorables petits cahiers, tout le reste du monde nous semblait indifférent. Nous les lisions jusqu'à la dernière ligne, et sortions de cette lecture ravis et charmés.

Le temps a marché. Mais le ravissement et le charme sont restés. Les *Paillettes d'Or* ne vieillissent pas, si nous vieillissons. Elles n'ont pas changé depuis notre enfance lointaine. Elles sont toujours exquises et merveilleusement adaptées, à peu près comme l'*Imitation de Jésus-Christ*, à tous les besoins, à toutes les blessures, à toutes les aspirations de notre vie.

Nous les retrouvons toujours avec une nouvelle joie. Elles nous élèvent, elles nous consolent, elles nous rendent meilleurs. Et n'est-ce pas pour tout cela qu'elles ont mérité leur succès, si considérable, dans le monde catholique ? En tout cas, il n'en est pas de plus logique et de plus justifié. X.

 Le 10 décembre, une communauté religieuse de la ville a fait remettre, à l'Archevêché, mais sans donner son nom, le montant de \$1.50 pour abonnement à la SEMAINE RELIGIEUSE. Prière aux intéressés de vouloir bien nous donner l'information requise.

Cours abrégé d'histoire naturelle

à l'usage des Maisons d'éducation

PAR L'ABBÉ V.-A. HUARD

ABRÉGÉ DE ZOOLOGIE.

ABRÉGÉ DE BOTANIQUE.

ABRÉGÉ DE MINÉRALOGIE.

ABRÉGÉ DE GÉOLOGIE.

Ces petits *Abrégés*, illustrés, qui varient d'une cinquantaine à une centaine de pages chacun, sont maintenant en vente chez M. l'abbé Huard, à l'Archevêché de Québec, au prix de : 25 sous l'unité ; \$2. 40 la douzaine. — Toutefois, l'*Abrégé de Géologie* ne sera prêt qu'au cours de l'automne. Nous l'annoncerons en temps utile.

En préparant ce « Cours abrégé d'histoire naturelle », l'auteur s'est proposé : 1° de le rédiger tout d'abord au point de vue du Canada, et en même temps d'après le programme des examens du baccalauréat, pour les collèges classiques ; 2° d'éviter l'appareil trop technique, pour ne pas détourner les jeunes gens de ces sciences naturelles qui sont d'elles-mêmes si attachantes—quand on les présente avec assez de vie et non à l'état d'ossature sèche, aride et compliquée.

Garand & Thibault

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs

308 $\frac{1}{2}$, RUE SAINT-JOSEPH, QUÉBEC — Tél., 4448.

Atelier pour le placage de l'or, de l'argent, du nickel, du cuivre. — Oxydage. — Vieilles argenteries remises à neuf. — Couchettes en cuivre et vieux lustres nettoyés et vernis.

Aussi : argenteries de voitures. — Réparation d'ornements d'église.

Une Spécialité :

OUVRAGE GARANTI.

Une visite est sollicitée.

LIBRAIRIE AUBANEL FRERES

Éditeurs, Imprimeurs de Notre Saint Père le Pape, AVIGNON.
(FRANCE).

LE LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE AU PENSIONNAT ET DANS SA FAMILLE, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage honoré de la Bénédiction et de plusieurs Brefs de Sa Sainteté, approuvé par un cardinal, plusieurs archevêques et évêques. — Édition de luxe. — DESSINS DE PAUL AVRIL. — Gravure de PANNEMAKER. — 52^e Édition. — Un volume in-16 raisin de 918 pages. Reliures diverses de \$ 1.50 à 45 cts. — Demander le catalogue spécial.

OUVRAGES FAISANT SUITE AU LIVRE DE PIÉTÉ DE LA JEUNE FILLE

LA VIE AU PENSIONNAT — Complément du *Livre de Piété de la Jeune Fille*. Par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon; S. G. Mgr l'Archevêque d'Aix; S. G. Mgr l'Evêque de Nancy et de Toul, et S. G. Mgr l'Evêque d'Evreux. Nouvelle édition, revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXVIII-306 pages. Broché, 63 cts. Demi-reliure amateur, \$ 1.00.

LA VIE APRÈS LE PENSIONNAT. Complément de la *Vie au Pensionnat*, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*.

PREMIÈRE PARTIE, *La Jeune Fille et la Famille*. — DEUXIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et la Paroisse*. — Ouvrage approuvé par S. G. Mgr l'Archevêque d'Avignon. (Nouvelle édition.) Revue et augmentée. — Un beau volume in-16 raisin de XXII-256 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tr. rouge, 95 cts. TROISIÈME PARTIE: *La Jeune fille et le Monde*. — Un beau volume in-16 raisin de XVI-224 pages. Broché, 50 cts. Reliure percaline, tranche rouge, 95 cts. — QUATRIÈME PARTIE, *La Jeune Fille et l'Avenir* (9^{me} édition.) — Un beau volume in-16 raisin de XII-339 pages. Broché, 63 cts. Reliure percaline, tranche rouge, \$ 1.00.

Les quatre parties de *La Vie après le Pensionnat*, 3 beaux volumes, reliure percaline, dans un étui, \$ 3.00.

L'ENFANT DE DIEU, ou LES SUITES DE NOTRE BAPTÊME, par la RÉVÉRENDE MÈRE MARY LOVOLA, du couvent de M. Barvork (Angleterre). Traduit de l'anglais par J. REYMOND. — Un volume in-16 jésus de XVI-296 pages. Broché, 75 cts. Relié percaline, \$ 1.00.

SOMMAIRE DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE, en tableaux synoptiques, pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance, par l'Auteur des *Paillettes d'Or*. Ouvrage honoré d'un Bref de Sa Sainteté, et approuvé par plusieurs cardinaux, archevêques et évêques. — PREMIÈRE PARTIE. I. *Les Commandements de Dieu et de l'Eglise*. II. *Les Conseils évangéliques*. II. *La Conscience*. IV. *Le Pêché*. — Seizième édition. Un volume grand in-16 de XVI-224 pages. Broché, \$ 0.63. Relié percaline, tranche rouge, 88 cts. — DEUXIÈME PARTIE: *Le Symbole des Apôtres*. Quatorzième édition. Un volume grand in-16 de XII-416 pages. Broché, \$ 1.13 cts. Relié percaline, tranche rouge, \$ 1.38. TROISIÈME PARTIE: *La Grâce, la Prière, les Sacrements*. Seizième édition. Un volume grand in-16 de XII-572 pages. Broché, \$ 1.50. Relié percaline, tranche rouge. \$ 1.75.